Jeudi 12 mai 2016 – 00 h 38 [GMT + 2]

NUMERO 580

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

Rio-le-corps : de la plage au congrès

par Philippe La Sagna

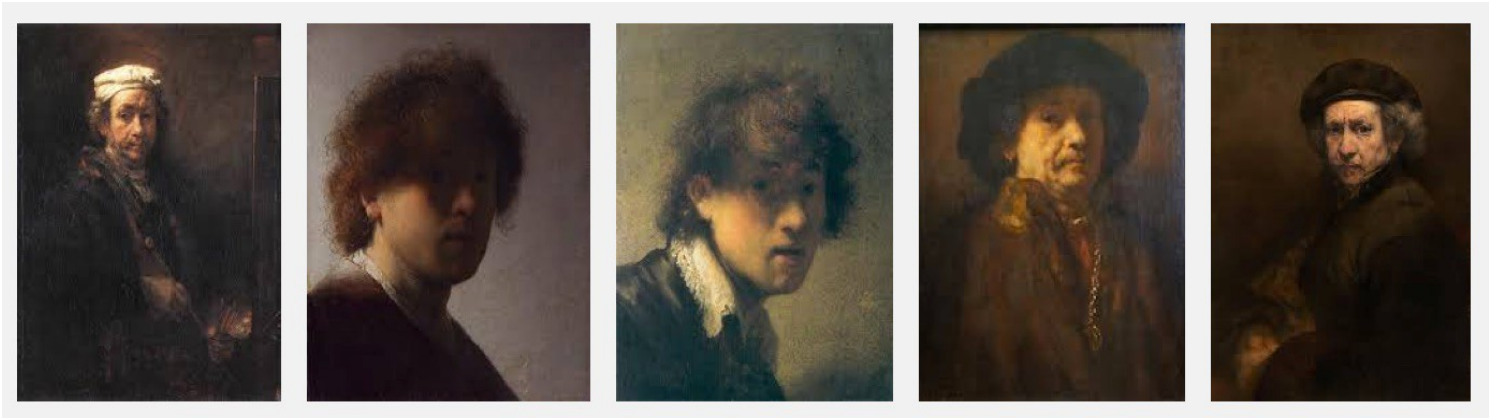
Lors du congrès de l'AMP* à Rio, travailler à la plage était sans doute un bon abord de la question des corps parlants. À la plage, il y a des corps. L'usage du corps, la façon de *faire avec*, spécifie autant une ville que le seul langage, qui lui-même est une « sécrétion » du corps davantage qu'une capacité.

Il y avait ces corps jouant sur la plage à divers jeux de ballon avec une habileté stupéfiante et une discrétion efficace, dans une apparente gaîté que nous découvrions. Il y avait aussi ces corps des Indiens Krahô, regards jaillissant des photos saisissantes exposées dans l'improbable Forte de Copacabana – ce petit fortin est le lieu où les corps les plus divers se réunissent dans le soleil et l'ombre pour bruncher au milieu des canons rouillés et des corps en uniformes verts.

Éric Laurent, dans son livre *L'Envers de la biopolitique*, montre la contradiction entre l'individualisme de masse et la joie des corps. Peut-être que l'individualisme est un peu moins présent au Brésil et laisse place à la joie de nos collègues brésiliens sensible dans leur accueil ! Mais même à Rio sans doute, où les corps semblent plus libres ailleurs, il se vérifie que : « Le corps ne suit pas, écartelé entre les jouissances privées autorisées et les impératifs toujours plus pressants de s'en faire l'autoentrepreneur » (1).

Nous sommes toujours en difficulté pour loger la jouissance du corps dans et autour de celui-ci, dans son voisinage, quand elle prolifère à qui mieux mieux. D'où l'idée qui vient à certains que la vraie, la bonne, serait la jouissance du paradis, la jouissance d'un « autre corps, glorieux » mais après la mort. Les religions (pas-toutes !), qui préconisent la ségrégation des sexes, servent ici de relais entre l'entraînement au saut dans le ciel et la promesse d'une rencontre heureuse post-mortem.

Lacan souligne que l'homme ne sait faire ni avec la femme, ni avec le savoir, ni avec la jouissance des corps. Ce *ne pas savoir faire* ouvre la porte à l'art, c'est pourquoi Éric Laurent évoque dans son livre outre les autoportraits de Rembrandt, les toiles « corps » de Rothko et les constructions en forme de *gefilte fish* de Frank Gehry.



Quand on ne sait pas y faire avec son corps, on s'intéresse à ceux qui savent : les animaux, qui nous fascinent par leur corps, lequel justement ne parlent pas, ou presque. À ceci près qu'on craint toujours qu'ils ne se mettent à parler, on le craint et on le fantasme en se faisant animal fictif. Eduardo Viveiros de Castro nous a bien montré, lors de ce congrès, la conséquence qu'il déduisait du passage de la nature à la culture posé par Levi-Strauss. Dans son livre, éponyme de son exposé, *Métaphysiques cannibales*, il note : « Le passage n'est pas un processus de différenciation de l'humain à partir de l'animal, comme dans la vulgate évolutionniste occidentale. La condition commune aux hommes et aux animaux n'est pas l'animalité, mais l'humanité. » (2) Les animaux sont des hommes qui ont perdu une part d'humanité. C'est en cela que l'auteur défend un multinaturalisme voulant sortir du multiculturalisme qui est une perspective, une construction de l'esprit. Il ajoute donc : « Une perspective n'est pas une représentation, car les représentations sont des propriétés de l'esprit, alors que *le point de vue est dans le corps.* »(3) Ce que Viveiros illustre est que c'est le corps qui prend la main sur le sujet.

Ces réflexions devraient enrichir le débat actuel multiculturalisme/identitarisme qui divise de façon obscène la politique en Europe. Comme le montrait Michel Foucault à Rio en 1974, l'administration des corps succède à celle des sujets. La question sera de savoir si la jouissance des corps sera réglée par un mixte de libéralisme effréné et de régulation sanitaire des corps en liaison avec un retour du traitement religieux associé à cette administration des corps.

Le retour souvent prôné à une laïcité pour tous, en ce qu'il nie la singularité des corps parlants, est passéiste. Il n'y a pas de corps universel. En revanche, sans doute la laïcité a-t-elle beaucoup à apprendre de la psychanalyse, à condition qu'elle ne lâche rien de ce qu'elle sait.

Lacan à la fin de son enseignement a pu souligner qu'il n'y a pas de « mémoire d'une psychanalyse ». Il ne s'agit pas d'attraper le souvenir vrai d'un réel qui ment mais de construire

un *sinthome* qui rende présente l'action analytique et son éthique du réel dans le témoignage du sujet. Le témoignage de Véronique Voruz a frappé l'assistance. Peut-être parce qu'elle évoquait le diable, sa mère lui disant : « Tu es l'envoyée du prince des ténèbres ». Le destin monstrueux du sujet fait que la montre pour elle n'est pas possible. Sauf à se faire un autre corps, à s'arracher au pousse-au-jouir diabolique maternel. Pour cela il faut pouvoir se séparer sans *arrache-ment*. C'est ce que permet l'analyse et c'est en cela qu'elle est laïque, en tant qu'elle réalise une séparation du corps et de sa jouissance originaire.

La science et la religion vont très bien ensemble, comme le soulignait Lacan, le 10 mai 1977, dans son Séminaire « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre »(4). Ils vont très bien ensemble comme *Dieu-lire*, comme l'idée que le réel tient dans ce qui peut se lire – dans un livre supposé toujours déjà là.

Dieu et le monde qui se font partenaires de l'être humain à travers son fantasme, car il n'y a pas de rapport sexuel, nous séduisent et s'offrent à lire et à *dé-lire*. L'analyse permet qu'à ce fantasme s'oppose un dire. Dire n'est pas lire. J.-A. Miller a fait valoir à la fin de ce Congrès de Rio que le sujet n'a pas de corps en tant que « le corps ne relève pas du "logique pur" », comme le sujet de l'inconscient tel que Lacan le concevait encore dans le texte figurant sur la quatrième de couverture de ses *Écrits*. Il n'est donc pas un étant, il n'est pas une entité physique. Cela implique que le sujet de l'inconscient devienne « l'homme » pour le Lacan d'après la césure du Séminaire XX. « L'homme parle avec son corps », ce qui est différent du fait de penser que c'est le corps qui parle, souligne J.-A. Miller. La question apparaît aussitôt : qu'est ce que l'homme ? Qu'est ce que LOM du XXIe siècle ? Certains voudraient que cet homme soit un récepteur-producteur de flux informationnels, libre et autonome, délié de modes de jouir stables ou instables.

Aujourd'hui cet homme se présente aussi à nous en foules. Il ne s'agit pas tant des foules freudiennes répondant à des mécanismes d'identification que des foules de « personnes déplacées », hétérogènes et désespérées. Entre 1939 et 1943, 30 millions d'Européens furent déplacés ou déportés et plusieurs millions massacrés. Les réfugiés ont parcouru l'Europe bien après la fin de la guerre et les massacres n'ont pas cessé ; le rideau de fer a duré aussi parce qu'il empêchait les gens de partir, pas de rentrer ! Aujourd'hui l'homme, selon certains, ne penserait plus en termes de conflits et de contradictions dans un monde liquide, mais de gains purement utilitaristes. Là où il ne s'agissait plus, pensait-on naïvement, que de prendre la vague et de briller dans l'écume de la mondialisation, on voit la mer, *mare nostrum*, rejeter des corps. Le corps de l'homme est pris dans des guerres sans nom où même l'ennemi n'est plus ni un vrai État ni un vrai sujet ni même un visage. Et il n'y a plus de murs qui nous tiennent séparés, même s'ils s'étendent ici et là. La science ici est muette et l'économisme, impuissant. IL n'y a plus qu'en politique qu'on s'oppose au libéralisme tandis qu'on fabrique des « démocraties » illibérales. Il est donc essentiel de parvenir à penser comment se tenir dans une séparation qui ne soit pas de ségrégation, à plusieurs, dans un seul espace.

* Xe Congrès de l'AMP : « Le corps parlant. Sur l'inconscient au XXIe siècle », Rio de Janeiro, 25 au 28 avril 2016.

1 : Laurent É., *L'Envers de la biopolitique. Une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2016, p. 9.

2 : Viveiros de Castro E., *Métaphysiques cannibales*, Paris, Presses Universitaires de France, col. Métaphysiques, 2009, p. 35.

3 : *Ibid.*, p. 39.

4 : Lacan J., Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'Une-bévue s'aile à mourre » (1976-1977), leçons établies par J.-A. Miller du 16 novembre 1976, *Ornicar ?* n° 12/13, 1977, p. 4-9 & des 19 avril et 17 mai 1977, *Ornicar ?* n° 17/18, 1979, p. 7-23.

LE CENTRE D'ETUDE D'HISTOIRE ET DE THÉORIE DU REGARD - UNIVERSITÉ PARIS 8

DIRECTION GÉRARD WAJCMAN

PRÉSENTE

LA NUIT DES SÉRIES ET DE LA PSYCHANALYSE

LES DÉGLINGUEUSES

LES NOUVELLES FEMMES DU 21ÈME SIÈCLE

VENDREDI 3 JUIN

PASSAGE de RETZ

Direction **JACQUELINE FRYDMAN**

9 rue Charlot, Paris 3ème

DE 18H AU LENDEMAIN

DES ÉPISODES DE SÉRIES

seront projetés, présentés par un regardeur et suivis d'une discussion

LES REGARDEURS

EMMANUÈLE BERNHEIM PASCAL BONITZER KARIM BORDEAU MARIE-HÉLÈNE BROUSSE SANDRINE COROUGE SANDRA LAUGIER NATHALIE LÉGER CLOTILDE LEGUIL
DAVID MABILLE DOMINIQUE MOÏSI JEAN-LOUP RIVIÈRE MYRIAM TITOS MARC TOURRET GÉRARD WAJCMAN ELIE WAJEMAN ANNA ZILBERFARB

Le parlêtre et la politique

par Didier Mathey

A tribute to *Alone Together* (▶) , by Lee Könitz, Brad Melhdau, Charlie Haden

L'Envers de la biopolitique (1) sera l'avers de *L'Envers de la psychanalyse* (2), Séminaire dans lequel Lacan a écrit les quatre discours, ceux du maître, de l'hystérique, de l'universitaire et du psychanalyste. Lacan y mettait particulièrement en valeur dans son écriture du discours psychanalytique la place de l'agent à partir de laquelle une circulation entre les différents discours était rendue possible, vecteur de surgissement de l'amour.

Cet avers ciselé par Éric Laurent imprime à notre pratique actuelle de la psychanalyse un « moment » au sens de la physique, pour autant que « le moment d'une force par rapport à un point donné est une grandeur physique vectorielle traduisant l'aptitude de cette force à faire tourner un système mécanique autour de ce point, souvent appelé pivot » (3).

Prenant appui sur l'un des plus récents affleurements de l'orientation lacanienne, la conférence (4) de Jacques-Alain Miller annonçant le congrès de l'AMP qui vient d'avoir lieu à Rio de Janeiro « Le corps parlant. Sur l'inconscient au XXIe siècle », Éric Laurent fait tourner tous nos repères concernant le dernier enseignement de Lacan. Le Séminaire XXIII, *Le sinthome* (5), s'en trouve éclairé pas à pas sous des jours nouveaux. Il dégage pour nous une perspective qui définit notre tâche : faire la preuve de ce que « l'inconscient, c'est la politique » (6) afin que le *parlêtre* comme corps parlant puisse « se faufile[r] entre les discours établis en s'appuyant sur l'écriture de son symptôme » (7).

Du corps mutualisé au corps socialisé

Dans ce livre, la biopolitique se donne à lire comme l'alliance infernale des discours du maître, de l'universitaire et de l'hystérique. Après avoir été instrument disciplinaire, puis moyen de contrôle, la biopolitique se fonde sur la jouissance du chiffre comme donnée statistique. Le discours analytique offre dans ce contexte le seul recours pour que chaque parlêtre n'ait pas pour unique issue d'objecter et de s'excepter du règne toujours plus infiltrant de ce biopouvoir.

Dans un article intitulé « La naissance de la médecine sociale », Foucault évoquait le cas de nombre de groupes religieux qui, au XIXe siècle, « avaient pour finalité de revendiquer le droit à la vie, le droit de tomber malade, de se soigner et de mourir, selon leur désir propre » (8), refusant ainsi l'intervention de la médecine d'État. Aujourd'hui le système médical se

retrouve confronté à des communautés de jouissance fixées sous un signifiant tout seul. Ainsi en France expérimente-t-on les Territoires de Santé Numériques (TSN), nommés parfois d'un acronyme ironique, eTICSS (e-Territoire Innovant Coordonné Santé Social), qui supposent une collaboration transparente et sans faille de tous les acteurs au service du patient grâce aux pouvoirs du net. Tout ce qui est visé l'est comme bon, bel et beau, mais on ne sait pas toujours si c'est pour le patient et/ou pour la population.

Une vacillation calculée devra s'effectuer pour contrer l'universel « pour tous » de la gestion de la santé publique. Mais le corps de chacun est déjà mutualisé. Ces e-systèmes s'affublent de comités d'éthique postiches, qui consultent à leur tour un comité d'éthique régional qui renverra un argumentaire plutôt que des solutions à leurs questions de principe – par principe, sans précaution. Les TSN lorgnent avec une envie fascinée sur les capacités extemporanées des objets connectés qui ouvrent sur la mondialisation globale de la Santé. Qu'on leur rappelle que le patient dispose de la propriété de ses données de santé, garantie par son choix discrétionnaire de divulguer celles-ci et de ce qui reste de secret médical, apparaît de plus en plus incongru aux belles âmes dévotes du champ biopsychosocial, mêlant psychologie cognitive, DSM 5 et administration gestionnaire des bureaucraties sanitaires. Pour compléter ce système, les laboratoires et les assurances ont déjà dans leurs boîtes tous les outils pour des services dérogeant au parcours de soins standards, seulement on anticipe les discriminations financières qu'ils ne manqueront pas d'engendrer. Point de régime de jouissance du parlêtre qui vaille alors !

Le corps individu aristotélicien (9) poursuit sa course folle. Tout consentement dit « éclairé » au recueil systématisé de données vaut abdication de ses droits et soumission aux devoirs de l'hygiénisme (dix mille pas par jour, tension artérielle de jeune fille, hypocholestérolémie sous statine obligatoire, etc.) Ainsi les médecins deviendront-ils les gardiens d'une réanimation ambulatoire perpétuelle assurée au prix d'une valdemarisation généralisée (10). Le moindre frémissement d'une donnée justifierait une intervention au nom de la statistique et de la mise en œuvre d'algorithmes qui n'auront plus de rapport ni avec l'*Evidence* ni avec la conception de la médecine intégrée aujourd'hui présentées comme des idéaux. Nous devrons trouver les voies pour faire entendre les droits du corps parlant comme corps socialisé (11) sans qu'il soit mis à disposition des bureaucraties sanitaires. Le parlêtre devra savoir inscrire, écrire la marque de sa jouissance propre.

Inconscient transindividuel et événement de corps

Si l'impact de lalangue sur le corps a ses singularités, le parlêtre a toutefois un caractère transindividuel. Ce n'est plus le « sujet » tel que Lacan le concevait dans sa période classique et qui devait rejoindre « la subjectivité de son époque » (12) en étant soumis au régime de l'identification, mais « le corps du sujet du langage, d'emblée transindividuel » (13), qui est affecté par l'événement de corps, au sens lacanien, en tant qu'il est pris dans un discours établi.

É. Laurent souligne bien que « cette dimension collective apparaît dans ses dérangements et leurs nominations » (14). La subjectivité de l'époque trouve à présent à se loger sous des syntagmes fourre-tout tels que « souffrance au travail », « *burn out* » et autres « risques psychosociaux », autant de « nominations sociales de ce qui victimise le corps [qui] mettent en valeur l'au-delà de l'individu et ne doivent pas être rabattues sur une signification personnelle de jouissance » (15). Pourtant, il n'y a « que des arrangements et des parcours du régime de la jouissance » (16) qui peuvent trouver à être nommés dans le reste de l'expérience analytique qu'est le *sinthome*.

L'Envers de la biopolitique, traversant bien des références à l'instar de la thèse de Sören Kierkegaard, *Le Concept d'ironie constamment rapporté à Socrate*, est un traité sur le symptôme du parlêtre *constamment rapporté à Stephen-Joyce*. Si l'inconscient est un « drôle de mot » (17), comment saisir le parlêtre comme corps parlant ? É. Laurent réaménageant dans son ouvrage le parcours de ses « Lectures lacaniennes » sur « Parler *lalangue* du corps » (18), nous donne l'occasion de nous en servir à défaut de le définir. Le parlêtre n'est pas un concept, à tout le moins une construction dont il faut suivre les occurrences chez Lacan.

C'est une fois l'événement de corps cerné par Lacan dans ses textes sur Joyce, à partir du *Portrait de l'artiste en jeune homme*, que le parlêtre sera attrapé par la queue du symptôme. Quand chez Joyce, le corps glisse comme une pelure, révélant le lapsus du nœud, un mouvement tournant le conduit à choisir son destin, d'un vœu faisant épissure (19). Ce ne sera pas un modèle. Joyce n'est pas n'importe qui pour que son exception, non sans soubassements acculturés, fasse modèle. É. Laurent lit certains versants du cheminement de quelques autres artistes pour montrer dans son livre que le parcours de la sublimation est toujours singulier : Leonard de Vinci voisine ainsi avec Rembrandt, Rothko et Gehry. Artemisia Gentileschi ou Cindy Sherman pourraient illustrer aussi que c'est la lettre qui féminise, et même le symptôme comme *lettre* de jouissance (20), et non pas la distinction sexuelle – comme remarquablement relevé chez Lacan par Daniel Roy (21).

Le chapitre du livre consacré au *parlêtre politique* donne une place toute distinguée à l'angoisse, affect le plus partagé de nos jours, comme la pointe exquise de l'événement de corps.

Le premier et le reste

C'est à partir des restes symptomatiques de fins d'analyses que se dévoile « *la logique fondamentale du symptôme* comme ce qui s'écrit sur le corps et ne parle pas, ne passe pas par l'expérience de parole, puis cesse d'intéresser quant au sens », écrit en silence. Le symptôme premier rencontré à ciel ouvert chez Joyce (22) par Lacan nous en sera l'*analogon*. É. Laurent isole un ensemble d'éléments premiers qui nous permettront de nous orienter dans le dernier enseignement de Lacan : hors-sens premier qui fait trace (23), symptôme premier (24), avoir ou avoiement premier (25), S.K.beau premier (26), « ça se sent » premier (27), rapport premier de l'identification à son symptôme (28), le nouage réel – symbolique et imaginaire premier par le nom (29), premier le corps avant l'image (30), trou premier (31), *je ne pense pas* premier du parlêtre (32), premier insupportable de l'inconscient (33), dire premier du parlêtre (34), faire premier (35), corps-sac premier comme ensemble vide (36), rapport premier aux sous-

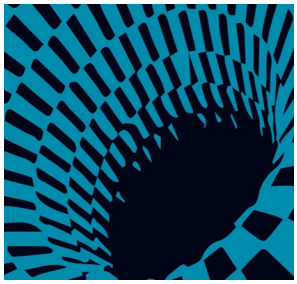
ensembles de jouissance articulés au corps (37), vide premier creusé par l'écriture (38), et aussi jouissance d'avant l'image (39), jouissance par l'impact de lalangue sur le corps, jouissance de l'affection déroutante du signifiant sur et dans le corps. *L'originaire* naturalisait l'inconscient, *le premier* logifie le vivant dans le parlêtre.

Les types cliniques à l'époque du parlêtre (40) pourront alors être différenciés à partir de l'événement de corps. Quand l'analyste cesse d'être partenaire symptôme pour l'analysant, le parlêtre en est réduit à « savoir y faire » avec le symptôme dernier. Le mérite de la lecture lacanienne d'un *parler lalangue du corps* qui nous est proposée est avant tout de rétablir dans sa continuité le lien de l'événement de corps et du symptôme tel que Lacan le construit dans « Joyce le symptôme ». S'il n'est symptôme d'un autre, le symptôme est hystérique et donc dernier, encore que ce ne soit qu'intéressé au symptôme d'une autre. Ou symptôme d'un autre corps ou symptôme de l'Autre femme, toujours sur le fond de l'événement de corps qu'on a, sur la base de ce qui (s')échappe. Hormis cette hystérie rigide ou hors sens (41) que Lacan évoque dans le chapitre VII (« D'une fallace témoignant du réel ») du Séminaire *Le sinthome*, qu'il qualifie d'incomplète de ne pas s'appuyer sur le deux, et à laquelle É. Laurent avait consacré une conférence aux « Lectures freudiennes » à Lausane (42). Tout parlêtre a un corps et se fonde d'un événement de corps, avoirs davantage subis que possédés. Mais ce dernier, hystérique, finalement n'est qu'avant-dernier (43), privilège de touthom (44). Le plus réel symptôme dernier serait alors le sinthome comme reste.

Un médecin généraliste nous oppose le cas d'une jeune femme qui arrive en lui confiant : « Je dis n'importe quoi ». Diagnostic immédiatement posé : premier déclenchement d'une hyperthyroïdie de Basedow. Ceci n'est pas sans évoquer le rêve de la belle bouchère analysé par Freud. Mais quelle est la conjoncture ? Imminence d'examens universitaires qui allaient décider de son destin !

Chaque symptôme vérifie le symptôme premier. Dans le fil de l'enseignement de Lacan, nous trouvons cette nécessité de vérification : du désir, du phallus, de l'angoisse. É. Laurent, s'appuyant sur la fin de la conférence de J.-A. Miller, nous invite à vérifier le sinthome comme écriture pour la jouissance dans l'après-coup de l'interprétation comme « un dire qui vise le corps parlant pour y produire un événement, pour *passer dans les tripes* » (45).

Faire donc que ce qui s'est écrit en silence ne soit pas écrit sur du vent, mais puisse faire entendre une voix dans un souffle.



1 : Laurent É., *L'Envers de la biopolitique. Une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2016.
2 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, Paris, 1991.
3 : Source : Wikipedia.
4 : Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant. Présentation du thème du Xe congrès de l'AMP à Rio en 2016 », *Scilicet. Le corps parlant. Sur l'inconscient au XXIe siècle*, Paris, ECF, coll. Rue Huysmans, 2015, p. 21-34 Conférence publiée antérieurement dans les actes du XXIe congrès de l'AMP, *Le Réel mis au jour, au XXIe siècle*, Paris, ECF, coll. Rue Huysmans, 2014, p. 305-319 & dans *La Cause du désir*, N° 88, novembre 2014, p. 104-114.
5 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Seuil, Paris, 2005.
6 : Lacan J., Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 10 mai 1967, inédit, cité par Laurent É., *L'Envers de la biopolitique*, *op. cit.* p. 217 & *sq.*, à partir notamment du commentaire de Miller J.-A., « Intuitions milanaises », *Mental*, n°s 11 & 12, p. 9-21 & p. 9-26.
7 : Laurent É., *L'Envers de la biopolitique*, *op. cit.*, p. 248.
8 : Foucault M., « La naissance de la médecine sociale », *Dits et Ecrits* (1954-1988), t. III, Nrf Gallimard, Paris, 1994, p. 227.

9 : Cf. Lacan J., « Joyce le symptôme », *Autres écrits,* Seuil, Paris, 2001, p. 569.
10 : Poe E. A., « La vérité sur le cas Valdemar », *Histoires extraordinaires*.
11 : Laurent É., *L'Envers de la biopolitique*, *op. cit*. p. 231.
12 : Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Ecrits*, p. 321.
13 : Laurent É., *L'Envers de la biopolitique*, *op. cit*. p. 230.
14 : *Ibid.*, p. 231.
15 : *Ibid.*
16 : *Ibid.*, p. 219, citant Miller J.-A., « Intuitions milanaises », *Mental*, n° 11, p. 14.
17 : Selon l'expression utilisée par J.-A. Miller dans Télévision, *Autres écrits*, p. 511.
18 : Enseignement dispensé à l'Ecole de la Cause freudienne durant l'année 2014-2015.
19 : Joyce J., « Portrait de l'artiste en jeune homme », *Œuvres*, t. I, Paris, Gallimard, Pléiade, 1982, p. 780-781.
20 : Laurent É., *L'Envers de la biopolitique*, *op. cit*. p. 48.
21 : Roy D., 1ère journée clinique du groupe Max und Moritz, « Sur la sexualité infantile : être une fille-être un garçon », Genève, 28 novembre 2015, à écouter sur Radio Lacan, Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant,* Paris, Seuil, 2007, p. 31.
22 : Laurent É., *L'Envers de la biopolitique*, *op. cit.*, p. 46.
23 : *Ibid.*, p. 25.
24 : *Ibid.*, p. 46.
25 : *Ibid.*, p. 58 & 94.
26 : *Ibid.*, p. 64.
27 : *Ibid.*, p. 66.
28 : *Ibid.*, p. 73.
29 : *Ibid.*, p. 78.
30 : *Ibid.*, p. 94.
31 : *Ibid.*
32 : *Ibid.*, p. 95.
33 : *Ibid.*
34 : *Ibid.*, p. 105.
35 : *Ibid.* p. 109.
36 : *Ibid.* p. 136-137.
37 : *Ibid.* p. 203.
38 : *Ibid.* p. 243.
39 : *Ibid.* p. 15.
40 : *Ibid.* p. 20 & 199.
41 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, *op. cit.*, p. 105-107.
42 : Laurent É., commentaire du Séminaire XXIII, *Le sinthome*, de J. Lacan, dans le cadre du séminaire "Lacan lecteur de Freud", organisé par M. Belilos et R. Seidl, Lausanne, 7 juillet 2012.
https://lecturesfreudiennes.wordpress.com/2013/01/30/video-avec-eric-laurent-et-francois-ansermet-seance-du-07-juillet-2012-du-sinthome-seconde-partie/
43 : Lacan J., « Joyce le symptôme », *op. cit.*, p. 569.
44 : *Ibid.*
45 : Miller J.-A., *op. cit.*, p. 34.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture
anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe
édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :
Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter @lacanquotidien

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.